

11 août 1944, l'Affaire de la gare de Monnaie

Été 1944 : pour les armées allemandes, depuis le débarquement allié en Normandie, l'approvisionnement du front en hommes, armes et munitions est vital. Mais la Résistance est partout, à des yeux partout, et l'aviation alliée a la maîtrise des airs pour harceler et anéantir ces transports par rail ou par route, en bombardant et mitraillant en piqué.

La Touraine vit dans l'incertitude : à l'approche des troupes américaines, les Allemands ont refusé de proclamer Tours ville ouverte, leurs intentions restent inconnues. Mais on sent bien l'usure générale du moral de beaucoup d'occupants, qui n'aspirent plus qu'à « rentrer à la maison ».

Les différents réseaux de Résistance d'Indre-et-Loire ont reçu plusieurs dizaines de tonnes d'armes par parachutage depuis juin. Ils harcellent sans cesse l'occupant, qui réagit durement par de nombreuses arrestations.

Le 1^{er} août, la base aérienne allemande de Parçay-Meslay est une nouvelle fois bombardée par les Alliés.



Insigne de la
9th Army Air Force

9th U.S. Army Air Force, 71st Fighter Wing, vendredi soir 4 août : les missions aériennes du lendemain se préparent au nouveau Q.G. installé depuis le matin à Saint-Pierre-Église, dans la Manche. Son 370th Fighter Group, qui

vole sur bimoteur P-38 J « Lightning », sera envoyé demain à 250 km derrière les lignes ennemies : Chartres, Tours, Saumur et retour. Mission classique : détruire tout moyen de transport ennemi, sur rails ou sur route.

Le « Lightning », puissant, rapide et bien armé, mais d'un pilotage délicat, est surnommé par les pilotes allemands « *der Gabelschwanz Teufel* », le diable à queue fourchue.

Samedi matin 5 août, Saint-Pierre-du-Mont (Calvados) : sur l'aérodrome de campagne aménagé par les très efficaces services du Génie américain, la journée s'annonce chaude.

Le Captain Fenlon va diriger les 36 pilotes du 370th F.G., qui comprend les 401st, 402nd et 485th Fighter Squadrons, répartis en 9 Flights de 4 avions chacun.



Insigne du
485th Fighter Squadron

Le major (commandant) Lawrence H. Herrick sera leader du Flight one du 485th F.S. ; son allier sera le 1st Lt. (lieutenant) William T. Quinlan ; n°3, le 2nd Lt. (sous-lieutenant) Harry Lowder ; n°4, le 2nd Lt. Don Andrus. Briefing, exposé détaillé de la mission, puis décollage dans un vacarme assourdissant.

Une locomotive isolée circule sur la petite ligne Paris-Tours par Vendôme. À bord, trois cheminots de Blois, tous mariés : Paul Gautrey, 36 ans, Joseph Duperray, 46 ans et Clément Leroy, 49 ans. Vers 9 h 20, elle débouche de la courbe en sortie sud du viaduc de Villedômer, tout près de la petite gare de Crotelles, aujourd'hui disparue. Les quatre avions emmenés par le Major Herrick surgissent ; les cheminots n'ont pas le temps d'évacuer leur machine. À très basse altitude, le Major fait feu de ses quatre mitrailleuses de 12,7 mm. La chaudière sous pression explose sous



Le Maréchal-des-logis-chef Laurent Pommerol



les impacts des balles explosives. Joseph Duperray est tué sur le coup, ses deux collègues grièvement blessés vont être évacués sur l'hôpital de Tours, où ils décéderont dans la journée.

Un dizaine de secondes après le mitraillage, l'avion du Major Herrick explose à environ 800 m d'altitude au dessus de Reugny, à l'aplomb de la ferme La Charronnerie. Il a probablement tiré sur la locomotive trop bas pour échapper aux conséquences de ses propres tirs. Ses deux bombes de 227 kilos vont exploser dans un champ au lieu-dit Bouard, sans causer de dégâts.

Les enquêteurs allemands dépêchés sur place exigent que les restes du pilote américain soient inhumés le jour même dans le cimetière de Reugny, ce qui est fait. Le nouveau commandant de la brigade de gendarmerie de Monnaie, le maréchal-des-logis-chef Pommerol, assiste aux obsèques avec un subordonné, en présence d'un officier allemand.

Auparavant en poste à Joué-lès-Tours, le brigadier avait pris ses fonctions mi-juin à Monnaie en remplacement du chef Michaud. Il a loué un meublé derrière la maison des Bruneau, au 46 rue Nationale.



Gendarmerie de Monnaie, 1 ter, rue Nationale
(carte postale ancienne, collection de l'auteur)

Après la perte de son leader, le First-Lieutenant Quinlan prend *ipso facto* le commandement du Flight one et poursuit la mission vers le Sud en suivant la voie ferrée avec ses deux équipiers. Il aperçoit quelques secondes plus tard neuf wagons-citernes sur la voie, près de la halle de la gare de marchandises de Monnaie.

Ils y stationnent depuis près de deux semaines.

Le chef de gare Daniel Poupet, craignant les attaques aériennes alliées et les actions de la Résistance, avait fait éloigner ces wagons d'essence et d'alcool à brûler au bout des voies de garage. Mais il a du les faire ramener presque aussitôt sur ordre des services allemands, qui ont laissé sur place une motopompe pour transvaser le carburant.



1st Lt William T Quinlan
(archive Jay Jones)



Les wagons ont été démantés un temps sur l'une des voies de garage
(photo de l'auteur, mars 2012)

Le 1st Lt. Quinlan largue une bombe de 227 kilos sur les wagons, mais elle n'explose pas. La mission se poursuit et les avions atterrissent à 11 h 50 à Cretteville en Normandie.

M^{me} Denise Poisson, alors jeune institutrice en poste à Monnaie, raconte : « La bombe a transpercé un wagon d'essence et celle-ci s'est répandue sur les voies. Quelques personnes ont récupéré ce qui restait. De là, l'idée de prendre un peu d'essence et d'alcool à brûler qui serait si utile à tous. C'est bien tentant ! D'ailleurs, on ne voit plus d'Allemands. Quelqu'un ouvre une vanne ». M. Jean Debain, 14 ans à l'époque, indique que c'est le second ou troisième wagon qui a été touché, et M. André Ronflard, alors âgé de 17 ans, précise qu'un seul wagon transportait de l'alcool à brûler.

La bombe fichée dans le sol présente un grave danger. Un détachement de la *Flak* (D.C.A. allemande) venant de Parçay-Meslay vient dans la soirée mettre en batterie une petite pièce d'artillerie antiaérienne sur la place de la gare, selon M^{me} Poisson et M. Debain. Leurs ordres ne concernant pas les wagons, les servants laissent les gens en approcher et y puiser du carburant. M^{me} Poisson relate que « bientôt, tout le pays va y faire sa petite provision. [...] La nouvelle se propage et des gens de communes voisines viennent même avec des tonnes à purin ».

La motopompe allemande est volée dans la nuit du 9 au 10, selon M. Ronflard et M. Marcel Guilbert (25 ans à l'époque). Pour eux, la découverte du vol le lendemain a causé le surlendemain l'intervention en force des Allemands. Jeudi 10 dans la matinée, une camionnette allemande vient en effet chercher de l'essence. Sous la menace de l'un des soldats armé d'une grenade, qu'il passe d'une main dans l'autre selon M. Debain, les villageois qui entourent les wagons se dispersent. Les Allemands repartent, et avertissent sans aucun doute leur hiérarchie du vol et du pillage. Les villageois reviennent aussitôt puiser dans les citernes.

Vendredi matin 11 août, il fait déjà très beau, ce sera une chaude journée. On vient à la gare puiser de l'essence : « C'est dans la Grand-rue un défilé insolite qui attire l'attention d'officiers allemands passant en voiture », écrit M^{me} Poisson. En début d'après-midi, une petite foule se presse autour des wagons. M. Ronflard est dans la cour derrière la maison de ses parents, rue Nationale, quand il entend un ou deux camions allemands passer à grand bruit devant chez lui, venant de la direction de Tours.

M. Debain vient avec le tombereau pour récupérer lui aussi de l'essence. Voyant les Allemands arriver, il rebrousse chemin et rentre à la ferme par le chemin des vignes, derrière la gare. Les camions s'arrêtent place de la gare, des soldats commandés par un sous-officier en sautent et se déploient rapidement autour des wagons. Il ne s'agit sans doute



La gare et ses abords vus du ciel en 2010 (avec en rouge l'impact de la bombe) (infographie de l'auteur d'après vue Google-Earth)

pas de SS (l'unité SS la plus proche est cantonnée à Nouâtre, à 60 km), mais de soldats de la *Wehrmacht* (armée de terre allemande) venant de Tours.

Entre-temps, on est venu chez lui signaler au chef Pommerol une agitation importante dans la gare. Il est en uniforme, mais pas en service : il garde son fils, le petit Pierre, 6 ans, car son épouse est chez le coiffeur, selon M. Albert Rigaud, frère de celle-ci. Il part à pied pour la gare, distante d'environ 500 m, avec son fils trop jeune pour rester seul chez lui. Il le confie au passage à M^{me} Lizé, au café de la Gare : son mari est adjoint au maire, le brigadier le connaît bien.

Voyant arriver les Allemands, des villageois tentent de fuir. M^{me} Poisson relate que les soldats « avançant vers le quai ont mitraillé en direction du train. Heureusement, les gens se trouvaient de l'autre côté, protégés par le train ». M. Georges Lhomme, 47 ans, de Reugny, est tué, ainsi que M. Jean Perennès, 19 ans, étudiant parisien en vacances à Vernou. Plusieurs blessés parviennent à s'enfuir.

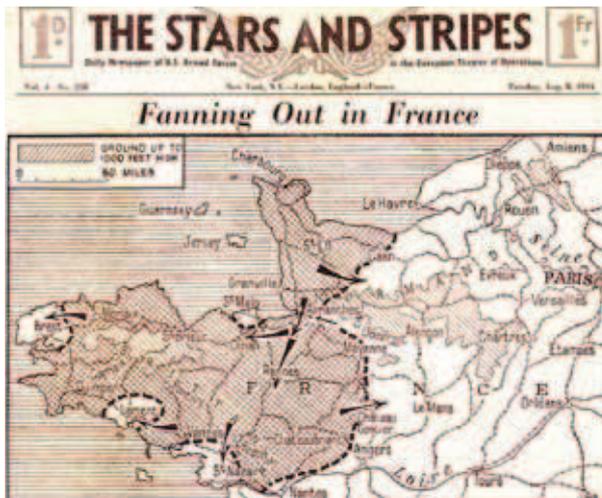
Le chef Pommerol veut s'interposer et parlementer, il passe entre deux wagons du côté où se trouvent les Allemands indique M^{me} Poisson. Il est immédiatement criblé d'une rafale de pistolet-mitrailleur, recevant 17 balles, selon M. Rigaud. Le coup de grâce lui est donné dans la tête à bout portant par le sous-officier allemand.

Les villageois sont regroupés sans ménagement et dirigés vers les camions qui stationnent devant la gare.

M. Fauchoux est parmi les prisonniers : « Après la fusillade, je sors de ma cachette pour aller rejoindre le groupe qui s'est fait prendre devant le quai de la gare des marchandises. Des soldats très excités nous font aligner, les bras en l'air. Un camion se trouve là et quelques personnes essaient de se dissimuler derrière. Un sous-officier, mitraille au poing, hurle en français : « Tout le monde en face, vous tremblez devant la mort ».

Devant ces arguments convaincants, je quitte le groupe, les bras en l'air, et je vais prendre la tête de l'alignement pour faire serrer et éviter le pire. [...]. Malheureusement, un des nôtres a été blessé et est tombé à terre. Le docteur Guigner, de Reugny, qui est parmi nous, a beau crier en allemand : « Ich bin Arzt! » (je suis médecin), il ne peut émouvoir les soldats. Notre attente n'est pas de longue durée. Nous sommes invités à défiler les uns derrière les autres avec un officier d'accompagnement (en réalité, un sous-officier).

[...] Nous passons à côté du corps sans vie du brigadier de gendarmerie Pommerol, atteint d'une balle dans la tête, qui a coupé le bord de son képi ensanglanté. [...] Une fois montés dans le camion entouré de soldats en armes, nous nous dirigeons vers Tours par la rue Nationale. La ville est traversée sans que cela attire un regard de la population indifférente par cette belle journée d'été ». Après avoir fait monter leurs 27 prisonniers dans le



Situation officielle de l'avancée des forces terrestres alliées le 7 août au soir. (extrait du journal destiné aux troupes américaines en Europe, collec. de l'auteur)



Le café de la Gare était installé dans la partie gauche du bâtiment (photo de l'auteur, août 2013)

(ou les) camions, des soldats fouillent les alentours immédiats, notamment le café de la Gare. M^{me} Barrault-Lizé, raconte que sa belle-mère, « *faisant preuve d'un grand sang-froid, installa rapidement le petit Pommerol devant une cueillette de haricots verts posée sur la table et d'un geste complice ils se mirent tous deux à les éplucher. Les Allemands lui demandèrent qui était l'enfant, elle répondit qu'il s'agissait de son petit-fils en vacances. Lorsque tout fut à peu près calme, elle descendit avec lui par le sous-sol de sa maison et, prenant chacun un panier à la main, en ramassant quelques légumes dans le jardin, ils gagnèrent le chemin du pont de Quatre-mètres. C'est ainsi quelle put le raccompagner chez sa maman, ignorant quelle reconduisait un orphelin dont le papa venait d'être fusillé près des citernes d'essence* ».

Les Allemands emmènent ces « terroristes » en camion dans le Quartier Lasalle à Tours, site aujourd'hui occupé par le lycée professionnel Albert-Bayet, en bord de Loire.

Vers 15 heures, M. Rigaud était arrivé à vélo chez les Pommerol, venant de Joué-lès-Tours. N'y trouvant personne, il s'est installé à l'ombre dans le jardin pour les attendre et s'est assoupi : il n'entend rien de la fusillade. Les Bruneau le réveillent vers 17 heures, lui annoncent le drame :

il court à la gare. Les Allemands viennent de partir avec leurs prisonniers. Il ramène chez lui la dépouille ensanglantée de son beau-frère avec l'aide d'un gendarme qui vient d'arriver. M^{me} Pommerol est revenue chez elle, effondrée, comme M. et M^{me} Bruneau qui l'entourent. Celle-ci, 52 ans, d'une santé fragile, est particulièrement choquée.

Dans la soirée, une patrouille américaine pousse jusqu'à Notre-Dame-d'Oé. M^{me} Bruneau ne supporte pas les événements et la vue du cadavre de son locataire. Elle meurt d'une crise cardiaque vers 7 h 30 le lendemain matin 12 août.

Les prisonniers ont passé la nuit dans les cellules du Quartier Lasalle. M^{le} de La Panouse, de Nouzilly, parle très bien l'allemand. Avec M. de Pitters, châtelain à Reugny, et le propriétaire de Château-Gaillard à Chançay, elle est reçue le lendemain en fin de matinée par le *Colonel* Boehmer, *Feldkommandant* de Tours. Ils parviennent ensemble à le convaincre de clémence envers les prisonniers : ils sont libérés vers 15 heures, selon M. Faucheux. Au même moment, un détachement allemand arrive à la gare pour incendier les wagons-citerne. Grâce à une nouvelle intervention du chef de gare, qui parle un peu l'allemand, les vannes des citernes sont simplement ouvertes et ce qui reste de l'essence s'écoule sur le sol. M^{me} Poisson confirme : « À 15 heures, après avoir ouvert les vannes et vidé tous les wagons, les Allemands ont quitté Monnaie ».



La gare en juin 2005 : à gauche la halle des marchandises détruite en 2011 (photo X)



Intérieur de la halle de la gare de marchandises, côté sud (Photo A. Narbonne, décembre 2010)



Le centre technique municipal a pris sa place (photo de l'auteur, sept 2013)

En fin d'après-midi, des avant-gardes blindées de la 3^e Armée américaine du général Patton traversent Château-la-Vallière, Neuillé-Pont-Pierre, Beaumont-la-Ronce et Château-Renault en direction de Blois, sans s'arrêter.

Lundi 14 dans l'après-midi ont lieu les obsèques du maréchal des logis-chef Pommerol. Après un office religieux à l'église, « *tout le pays accompagna le brigadier de gendarmerie à sa dernière demeure* » a écrit M^{me} Poisson. Il est inhumé dans le cimetière, sa tombe s'y trouve toujours.

M. Guilbert se souvient qu'au soir des obsèques, une patrouille motorisée allemande a pris pour des maquisards des villageois rue Nationale, ouvert le feu, et mortellement blessé l'une des personnes. Ce témoignage diffère de celui écrit par M^{me} Poisson : « *Comme la foule revenait du cimetière [...], une moto montée par deux soldats allemands débouche du chemin de Bourdigal et monte vers la Croix-Poëlon, en direction de Tours. [...] Venant par la route de Nouzilly, arrive à la hauteur du cimetière une vieille torpédo avec quatre gars armés, des F.F.I. de Château-Renault (des hommes de la 8^e compagnie de Francs-Tireurs et Partisans de Château-Renault). Ils aperçoivent la moto, la prennent en chasse et, l'ayant presque*

rejointe au carrefour de la rue de la mairie, ils tirent. La moto accélère et les Allemands s'échappent, mais une balle a atteint une femme qui arrivait là. Transportée chez le docteur tout proche, elle décède peu après ». Le registre d'état-civil n'indique pas une femme, mais M. Etienne Constant, 39 ans, mécanicien. C'est le dernier mort de cette tragédie, qui aurait pu être plus funeste encore.

Les Américains passeront à Monnaie le lendemain 15 août.

Yann Deniau

En mémoire du maréchal des logis-chef Laurent Pommerol, la rue contiguë à l'actuelle gendarmerie porte son nom. La nouvelle caserne de gendarmerie qui entrera bientôt en service le portera également.

De nombreuses personnes et institutions ont apporté leur concours à cette enquête, qu'elles en soient ici vivement remerciées.

Un ouvrage complet de 160 pages abondamment illustrées sur « l'Affaire de la gare » et sur la libération de Monnaie est disponible auprès de l'auteur.

15/24 août 1944, Monnaie libérée!

Le Val de Loire n'intéresse pas le général américain George S. Patton, à la tête de la 3^e Army qui vient de conquérir Angers le 11 août : il veut avant tout foncer sur l'Allemagne. Pour ne pas disperser ses forces dans son avance vers l'Est, il s'appuie sur l'aide des forces françaises combattantes pour protéger son flanc sud, éclairer les avant-gardes américaines et « nettoyer » les zones conquises. Autour de la Loire, les FFI et FTP mènent désormais de véritables opérations de harcèlement de l'ennemi.



Insigne brodé de la 3^e Army du G^d Patton (Collection de l'auteur)



Insigne brodé de la 4^e Armoured Division (Collection de l'auteur)

Patton estime peu probable une action allemande contre son flanc droit et compte sur la protection aérienne totale assurée par l'aviation alliée. Le Major-General John « Tiger Jack » S. Wood (4^e Armoured Division) est chargé de nettoyer les rives de la Loire entre Tours et Blois, et de détruire les ponts qui subsistent pour qu'ils ne puissent être utilisés par l'ennemi lors d'une éventuelle contre-offensive. Ce ne sont en fait que quelques détachements américains qui se joignent aux FFI et FTP, les ponts ayant tous été détruits par les Allemands pour protéger leur retraite. La majeure partie des troupes américaines passe sur les routes qui suivent la rive nord du Loir. Quelques éléments américains seulement, et les FFI et FTP, circulent entre le Loir et la Loire.

M^{me} Denise Poisson décrit dans ses *Souvenirs* la journée du 15 août à Monnaie : « Radio-Londres [...] annonce le débarquement sur la côte de Provence. Monnaie attend l'arrivée imminente des Américains. [...] Dans l'après-midi, comme une traînée de poudre, la grande nouvelle : « Les Américains ! » Du haut de nos fenêtres, nous apercevons en effet, sur la route venant de Langennerie, un immense nuage de poussière, duquel émerge de temps en temps un char. Avec toute la population, nous allons les acclamer ».

M^{me} Poisson poursuit : « Mais ils ne font que passer, remontant lentement vers la Nationale 10. Aux FFI qui leur amènent un prisonnier allemand, dont ils ne savent que faire, ils refusent, évidemment, de s'en embarrasser (c'était un Polonais qui s'était échappé et volontairement rendu). Le pays est dans la joie. On se croit libérés. [...] La patrouille du « groupe franc » qui vient de se constituer à Monnaie est allée jusqu'à Saint-Symphorien et a essuyé des coups de feu venant de la rive sud de la Loire ». Les américains filent en effet vers l'Est sans aller jusqu'à Tours.



15 août : des chars américains Sherman traversent Monnaie sans s'y arrêter (fond Petit, A.D.37)



Blindé semi-chenillé Half-track et Jeep au même endroit (fond Petit, A.D.37)



Une Jeep pare-brise baissé suit un char Sherman dans un nuage de poussière (fond Petit, A.D.37)



Jeep suivie d'un camion GMC (collection D' Jean Chauvin)



Half-track attelé d'une remorque chargée de matériel (collection D' Jean Chauvin)

Vers 11 h 20, un canon allemand de 88 mm installé en rive sud de la Loire, à Tours, fait feu vers le nord. Entre 14 heures et 14 h 30, des rafales de mitrailleuses visent par-dessus la Loire des éclaireurs américains circulant sur la rive nord. À la suite de ces accrochages, la circulation des civils sur le pont Wilson est interdite. Seul le pont de fil peut être emprunté. Vers 17 heures, un avion P-38 américain survole la ville à basse altitude, n'essayant que quelques tirs de la Flak (D.C.A. allemande).

Mercredi 16 août, 6 h 50, très forte détonation : les Allemands ont fait sauter une partie du coteau à Saint-Cyr pour obstruer la route de Saumur. L'éboulement va jusque dans le fleuve. De midi à 14 h 10, dans la même zone, ils font aussi sauter les restes du pont de la Motte.

Du 17 au 28, les Résistants assurent des accrochages presque quotidiens, notamment dans le secteur de Langeais et Cinq-Mars-la-Pile, où les Allemands ont installé une importante base de ravitaillement pour la *Kriegsmarine* (marine allemande) dans les caves du coteau.

Vendredi 18, des G.I.'s venant de Château-la-Vallière arrivent en reconnaissance à Tours sur la place Choiseul, au débouché nord du pont Wilson. Harry E. Alexander l'a parié, il le fait : à 10 h 15, il traverse le pont en Jeep à toute vitesse, tire au pistolet sur les sentinelles allemandes qui gardent l'extrémité sud, descend la rue Nationale, prend la rue des Halles, traverse la place des Halles et la place de la République, emprunte la rue Georges-Courteline où il tire sur un soldat allemand qu'il blesse mortellement. Il atteint La Riche, passe devant la gare de Saint-Cosme. Il est recueilli un peu plus tard par un maquisard, et gagne Savonnières puis le maquis *La-Tour-d'Auvergne*. C'est le premier américain sur la rive sud à Tours, près de deux semaines avant les autres. Le même jour, le Comité de Libération envoie trois émissaires auprès de l'état-major allié installé au Mans. Il leur est promis qu'aucun combat pour Tours ne sera engagé.



Harry E. Alexander (photo X)

Jusqu'au 19 août, des explosions retentissent sur la base de Parçay-Meslay : les Allemands achèvent de détruire leurs installations. Le *Feldkommandant* Boehmer quitte Tours dans la soirée du même jour, remplacé par l'*Oberstleutnant* (lieutenant-colonel) Stenger, qui prend le titre de *Kampfkommandant*. Radio-Londres annonce : « Les forces américaines ont établi une tête de pont sur la Seine, près de Mantes. Dans le sud de la France, Aix-en-Provence est libérée. Les FFI ont pris Toulouse où la garnison allemande s'est rendue ».

M^{me} Poisson poursuit sa relation des événements de Monnaie : « *Dimanche 20 août : les représentants départementaux de la France Libre, dont le P.C. est à Neuillé-Pont-Pierre, sont venus pour une cérémonie officielle. Je n'y suis pas allée, estimant, comme la plupart des femmes de Monnaie, que ne participant pas effectivement au Comité, je n'y avais pas ma place* ».

Lundi matin 21, accrochage entre Résistants et Allemands non loin de *La Duquerie*, à Chauceaux-sur-Choisille. Un soldat est tué. Perquisition des maisons alentour, plusieurs sont incendiées. Arrestation de dix-huit habitants, qui sont conduits à Tours, à la *Feldkommandantur* installée dans le Palais de Justice réquisitionné. Ils sont emmenés à pied à la mairie de Saint-Symphorien vers 15 heures. Dans la soirée, leurs gardiens regagnent la rive sud avant la destruction des ponts sur la Loire, ce qui de fait libère les prisonniers.

Mardi 22, 4 heures du matin, l'occupant fait sauter l'usine SKF à Saint-Cyr. À 7 h 12, le pont de Saint-Cyr saute (entièrement détruit). À 7 h 25, le pont Wilson saute aussi (une brèche de 83 mètres est ouverte), de même que le pont de Fil (le tablier s'effondre dans le fleuve). C'est fini, la Loire devient infranchissable sans embarcation.

Mercredi 23 au petit matin, Saint-Symphorien est libérée. Les *FFI* et *FTP* de Monnaie, Celles, Château-Renault, et même du sud de la Sarthe, prennent position avec les Américains sur les quais de la Loire, et tirent périodiquement sur la rive sud. À 13 h 40, tirs d'artillerie allemande depuis le sud du Cher, visant des objectifs proches au nord de la Loire. Radio-Londres annonce que la poche de Falaise est réduite : l'armée allemande a perdu 100.000 hommes.

Jeudi 24, Langeais, Vouvray et Monnaie sont libérées officiellement par l'armée américaine qui s'avance jusqu'à Saint-Symphorien et s'arrête à la Loire, accompagnée par des résistants des maquis du sud de la Sarthe, de l'est du Maine-et-Loire et du nord-ouest de l'Indre-et-Loire. M. Albert Rigaud, beau-frère du brigadier Pommerol tué par un soldat allemand le 11 août dans la gare, et qui s'est engagé le 15 dans les *FFI* de la commune, accompagne l'avant-garde comme guide avec d'autres *FFI* de Monnaie et de la région.

Vendredi 25, la famille Poisson écoute la radio comme beaucoup d'autres : « C'est dans la joie et l'émotion que nous avons écouté à la radio les cloches de Notre-Dame sonnantes à toute volée pendant que le speaker décrivait l'allégresse des parisiens acclamant le Général de Gaulle qui descendait à pied les Champs-Élysées ». Paris est libérée !

Mais ce même jour, 124 des 500 habitants de



Défilé avant le dépôt des gerbes (photo Paul Poisson)



Retour du cimetière : cérémonie au monument aux Morts et sur la tombe du chef Pommerol (photo Paul Poisson)



Cérémonie au monument aux Morts place de la Mairie (photo Paul Poisson)



Le monument aux Morts occupait le centre de la place de la Mairie (carte postale ancienne, collection de l'auteur)



Rassemblement de la population dans la cour de l'école (p. P. Poisson)



Crémation de l'effigie d'Hitler dans la cour de l'école (p. P. Poisson)

Maillé, dont 42 femmes et 44 enfants, sont massacrés par une centaine de soldats de la *SS Götz von Berlichingen*, de la *Wehrmacht* et de la *Luftwaffe*, commandés par l'*Oberleutnant* (lieutenant) Schuller, sur ordre de l'*Oberstleutnant* Stenger, le nouveau *Kampfkommandant* de Tours.

Samedi 26, tirs nourris des mitrailleuses allemandes balayant vers le nord les coteaux de Saint-Cyr : M. Georges Mineur y est mortellement blessé à 15 h 45. Dans la soirée, découverte d'un charnier en bout de piste de l'aérodrome à Saint-Symphorien. Le lendemain, 25 corps sont dégagés par des membres de la *Croix-Rouge* et des *Équipes Nationales*. Un 26^e corps sera découvert non loin des autres le 29. Il s'agit de 26 résistants arrêtés en juillet et début août, principalement à Esvres, emprisonnés et torturés à Tours, exécutés le 9 août d'une balle dans la tête.

Dimanche matin 27, les casernes occupées à Tours par les Allemands sont évacuées. La ville apprend l'horreur du massacre de Maillé. Les dernières pièces d'artillerie allemande en batterie en bord de Loire sont enlevées, signe supplémentaire du très prochain départ des occupants.

M^{me} Poisson nous apprend que ce même jour à Monnaie ont lieu des « *cérémonies au cimetière, au monument aux Morts. Défilé, musique, gerbes, drapeau, et pour finir, la foule envahit la cour de notre école et, avec soulagement, regarde brûler l'effigie d'Hitler, spectacle imprévu, improvisé par je ne sais qui* ».

Lundi 28 au soir, M. Poisson, rentrant de « *Baric* », le local administratif du *Comité de Résistance de Monnaie*, raconte à son épouse : « *Ce matin, on a eu chaud ! Des gars du Corps franc sont venus nous signaler que trois tanks allemands montaient vers Langennerie. Plusieurs Corps francs, en position au nord de la Loire, ont bien essayé d'arrêter leur progression, mais, avec de simples fusils-mitrailleurs que pouvaient-ils contre des blindés ? Nous avons prévenu Neville. Des chars américains sont alors descendus vers Langennerie. Mais tout cela a demandé du temps. À l'approche des Américains, les chars allemands se sont repliés sur Tours* ». Ce fait est surprenant, car plus aucun pont ne pouvait permettre ce repli : rumeur ? M^{me} Poisson poursuit : « *Ce fut pour Monnaie la dernière manifestation des Allemands. [...] Bientôt passèrent d'autres Américains. Un groupe s'étant adressé à l'école, il nous fallut bien constater que, malgré nos sept années d'anglais, nous étions incapables de les comprendre. D'autres, qui restèrent cantonnés à Monnaie pendant un certain temps, firent connaissance* ».

Vers 21 heures, quatre blindés américains descendent la Tranchée en faisant feu de leurs

mitrailleuses vers le Sud. Radio-Londres annonce que le maréchal Pétain a quitté Vichy en avion vers l'Allemagne.

Mercredi 30 : temps gris, petite pluie fine. Vers midi, destruction par les Allemands du matériel stocké en bord de Loire sur le Champ-de-Mars (site de l'actuel lycée professionnel Albert-Bayet) en vue de la construction éventuelle d'une passerelle sur la Loire. Gigantesque incendie. Vers 15 h 45, tirs d'artillerie américaine visant les deux canons allemands de 88 mm installés quai d'Orléans, près du canal (aujourd'hui avenue Georges Pompidou et autoroute A10). De 19 h 45 à 20 h 30, tirs d'artillerie américaine sur les batteries allemandes installées au bord du Cher près de Saint-Avertin.

Jeudi 31 août, 4 heures du matin, tirs d'artillerie allemande depuis les coteaux du Cher vers le nord de la Loire, qui reprennent de 12 heures à 12 h 35. De 18 à 19 heures, l'artillerie américaine pilonne les derniers petits convois allemands qui roulent du côté du parc Grandmont, vers Bordeaux et Vierzon. 21 h 15, les ponts sur le canal, qui relie Tours à Saint-Pierre-des-Corps, sautent. Jusqu'à 23 heures, les ponts sur le Cher (Saint-Sauveur, Pont-Cher et Saint-Avertin) sautent à leur tour. Vers 3 heures du matin, les ponts du Sanitas, sur l'avenue de Grammont, sont détruits à leur tour. 3 h 35, très violente explosion : le pont de la

Vendée sur le Cher vient de sauter, ultime destruction par l'occupant des ponts tourangeaux.

C'est fini, il n'y a plus d'Allemands à Tours : après 4 ans, 2 mois et 8 jours d'occupation, la ville est officiellement libérée le 1^{er} septembre, sans vrais combats.



Liesse dans les rues de Tours (© Nouvelle République)

M^{me} Poisson relate l'événement : « Dans la nuit, les Allemands ont quitté la ville. La nouvelle arrive vite à Monnaie. Le soir, de ma fenêtre, j'assiste à une cérémonie faite au monument aux Morts par le Corps-franc des F.F.I. de Monnaie, qui avaient pour mission de surveiller la Loire ».

Samedi 9, M. Albert Rigaud intègre l'armée régulière à la caserne Baraguay-d'Hilliers, sur l'actuel boulevard Jean-Royer à Tours, comme beaucoup de FFI de la région.

« Dimanche 10 septembre, Monnaie fête sa VRAIE Libération » a écrit M^{me} Poisson. Le

même jour à Tours, une grande fête a lieu place Jean-Jaurès pour célébrer la libération de la ville. Le grand drapeau SS dérobé quelques jours plus tôt au siège de la Gestapo est publiquement brûlé dans la liesse générale.

Yann Deniau

Merci à Madame Claude Delage pour sa précieuse collaboration.

UNE "AUTRE" HISTOIRE



Raymond Devos, Jean-Marc Blaise et le Conseil municipal (© Gérard Proust NR - Col. Devos de l'Humour)

IL Y A 25 ANS, LE 14 OCTOBRE 1989 : RAYMOND DEVOS DEVIENT CITOYEN D'HONNEUR DE MONNAIE